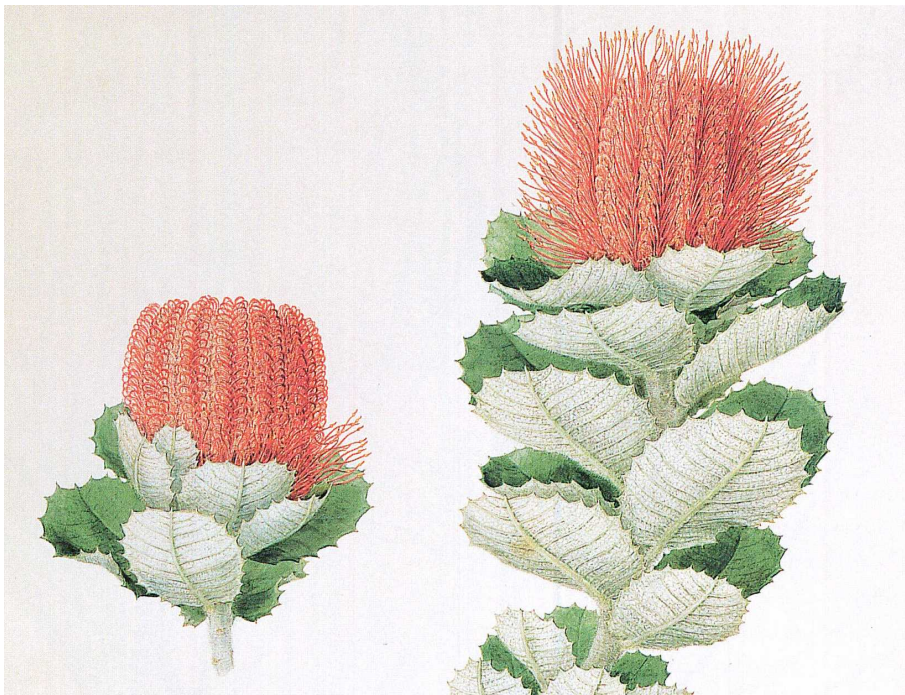


Dans le cadre du Colloque international
” Jean Senebier (1742-1809)
et la République des Sciences et des Lettres “

Conférence publique
le jeudi 3 décembre 2009 à 18 h 00

par
Jean-Marc Drouin
Muséum d'histoire naturelle de Paris

**” Raison et imaginaire
dans la physiologie végétale
au siècle des Lumières “**



Muséum d'histoire naturelle de Genève
1, route de Malagnou - 1208 Genève
Entrée libre

RÉSUMÉ

Comment décrire, nommer, classer la foule des végétaux? À cette question fondatrice de la botanique, la physiologie végétale ajoute des questions sur la vie des plantes, en particulier leur reproduction et leur nutrition. Pressentie par John Ray, récusée par Tournefort, la reproduction sexuée des végétaux est mise en évidence expérimentalement par Camerarius, dans un texte au titre explicite, *De sexu plantarum epistola*. Confirmée par Sébastien Vaillant, la sexualité des plantes trouve tout son développement chez Linné.

La nutrition fait intervenir les échanges gazeux avec l'atmosphère, ainsi que l'eau et la lumière. Ce qu'on appellera plus tard photosynthèse est observé dans le dernier tiers du XVIIIe siècle. Les travaux de Senebier sur le sujet s'inscrivent dans le processus de cette découverte au côté de ceux de Priestley, d'Ingenhousz et de Théodore de Saussure.

La reconstruction rationnelle, a posteriori, de l'histoire de ces découvertes risque de laisser échapper la part d'imaginaire qui s'y trouve mobilisée. L'érotisation métaphorique de la sexualité végétale est un trait marquant de l'époque comme en témoigne, parmi d'autres, le poème d'Erasmus Darwin, *The Love of the Plants*. Quant à la photosynthèse, le sujet, apparemment plus austère, aux confins de la physiologie et de la chimie, inspire à Lavoisier une réflexion sur *cette merveilleuse circulation entre les trois règnes de la nature* et donne lieu à d'audacieuses généralisations : à peine Priestley a-t-il établi qu'un pied de menthe régénère l'air vicié par la combustion d'une chandelle que son ami Benjamin Franklin en conclut qu'il faut maintenir des arbres près des habitations.

L'imaginaire n'intervient pas seulement dans la réinterprétation des thèmes scientifiques, il est à l'oeuvre dans leur constitution même, facilitant ou freinant, selon les cas, le processus de découverte. C'est ce qu'entend Senebier lui-même lorsqu'il parle de l'analogie entre le végétal et l'animal comme d'une *idée heureuse* devenue un *obstacle au progrès de la physiologie*.

Cette conférence, organisée avec le soutien du Fonds National Suisse, sera suivie d'une verrée, pain et fromage, offerte par la SPHN.

